

de vous les vétérans de Solesmes, chargés d'ans et de mérites, sans même que la cloche du monastère, réduite au silence, ait pu sonner leur dernière heure. Et lorsque vous-même, au terme d'une carrière couronnée par tant d'épreuves, vous vous endormirez dans la paix du Seigneur, après avoir dit à vos enfants agenouillés autour de votre lit de mort, ce mot qui résume si bien votre vie tout entière : « Mourons dans notre simplicité monastique », nous n'aurons pas la consolation de vous voir reposer à côté de celui qui fut votre Père. Nous devons attendre l'heure de la justice et de la réparation.

On a eu raison de le dire : la page nouvelle ajoutée par l'illustre évêque d'Angers à tant de pages remarquables paraîtra digne d'être inscrite au premier rang.

SANIE-BARBE DU FAOUEU

Sur une colline, au fond de la Bretagne, s'élève une petite chapelle, une chapelle de granit où vont prier les pèlerins.

Depuis quatre fois cent ans, les pèlerins vont prier devant la statue de sainte Barbe, près de l'autel de pierre où elle nous accueille avec bonté.

La colline était sauvage, il y a quatre cents ans, bien sauvage, avec ses blocs de rochers, ses bouquets d'arbres et ses broussailles.

A travers les buissons, les branches touffues et les pierres, personne ne s'aventurait, excepté les gardeurs de chèvres et les chasseurs, que n'épouvante pas le péril.

* * *

Fut-il en péril, un jour, dans cette solitude, le seigneur Jean, le bon seigneur de Toulbodou ? Je ne sais pas ; mais ce qu'il fit, je le sais bien.

Le seigneur Jean aimait sainte Barbe ; il avait pour elle une dévotion vive. Il aimait sainte Barbe aussi, Bouteville, le puissant baron.

« — Seigneur baron, sur votre terre je voudrais bâtir une cha-